

# NOTE

SUR

## L'ANCIENNE ROUTE

D'AVALLON A CHASTELLUX.

---

Dans le questionnaire archéologique qui fut adressé par M. le ministre à notre Société, se trouve cette demande : « Existe-t-il dans l'arrondissement des fragments de chaussée ferrée passant dans le pays pour une voie romaine ? » Chacun de vous connaît la direction et le parcours de la voie d'Agrippa dans notre arrondissement. Notre réponse à cela était facile. Mais, ce à quoi nous n'aurions jamais pensé sans un concours de circonstances des plus singulières, c'est la découverte d'une voie d'une importance secondaire, il est vrai, mais qui cependant présente un certain intérêt, puisqu'elle faisait communiquer le *castrum aballonense* avec le Morvand. Vous voyez que je veux parler de l'ancienne route de Chastellux.

Nous savons tous que la route actuelle d'Avallon à Chastellux fut refaite, au moins en grande partie, à la fin du siècle dernier, et la génération qui nous a précédés a vu construire le pont qui a donné son nom à une

partie de notre faubourg du Cousin. Mais cette route a-t-elle été toujours celle de Chastellux, de Lormes, du Morvand ? Le chemin du Morvand ne prenait-il pas autrefois une autre direction ? ou la route actuelle n'est-elle que l'ancienne, avec certaines rectifications qui devinrent nécessaires, quand les communications furent plus fréquentes ? Dans cette dernière hypothèse, pour aller à Chastellux, on descendait le pavé de Cousin-le-Pont, on passait la rivière en amont du pont actuel, on suivait pendant quelque temps le bord de l'eau, puis le chemin s'élevait rapidement dans le petit vallon qui part de l'étang Borot, et venait aboutir sur la route actuelle un peu avant les Petites-Châtelaines. On montre encore, à l'appui de cette opinion, un reste de chaussée à pentes fantastiques, qui existe à Chastellux de chaque côté du pont. Enfin, entre Avallon et Chastellux, dans la gorge du ruisseau de Montmain, on cite quelques parties de chaussées empierrées. Ce seraient, dit-on, des parties qui furent abandonnées, quand on construisit la route actuelle.

Je viens aujourd'hui soutenir la thèse contraire. Pour moi, la direction de l'ancienne voie était toute différente, et voici les preuves que j'apporte à l'appui. M. Baudouin, notre archiviste, trouva, il y a quelque temps, dans les papiers de la Mairie, une pièce constatant des dépenses faites dans le xv<sup>e</sup> siècle pour reconstruction du Pont-Clairé détruit par une inondation. On y mentionne des fournitures faites pour madame de Chastellux contribuant pour sa quote part, parce que ledit pont était traversé par la route de Chastellux à Avallon. Notre confrère n'a pu malheureusement retrouver cette pièce, dont j'aurais été heureux de citer les passages concluants. M. Jordan nous a lu, dans la dernière réunion, un extrait du rapport d'un intendant de Bourgogne, en 1660 environ, qui, parlant de la commune d'Avallon, ne cite qu'un pont sur le

Cousin, et ce pont n'était autre que le pont Claireau. Enfin une pièce du siècle dernier que j'ai eue entre-mains, est un plan qui désigne le chemin passant par le pont Claireau sous le nom de route de Chastellux à Avallon. C'est une pièce officielle, il n'y a pas de doute à avoir. Pour atteindre le pont Claireau, il fallait nécessairement descendre le pavé de Cousin-la-Roche, et traverser ce faubourg. Mais après avoir passé le pont, où se dirigeait la route? Le plan qui accompagne la pièce mentionnée ci-dessus, nous la montre comme laissant, à peu de distance de ce pont, la nouvelle route de Quarré, pour monter, en face du moulin Blondeau, la ruelle connue sous le nom de Ruelle-Creusc. Elle aboutissait par conséquent au bas des champs qui dépendent de la propriété des Alleux. Le plan l'indiquait comme passant au milieu de ces champs; mais cette indication peut être regardée plutôt comme un trait de plume de géomètre, que comme un renseignement bien positif. Mais après, où allait-elle? Il y a plusieurs années, j'avais remarqué sur le chemin qui va des Petites-Châtelaines au pré de Montmain, à l'endroit culminant, une chaussée parfaitement conservée et le coupant à angle droit. J'avais suivi cette dernière sur une longueur de plus de cinq cents mètres, à travers bois. Elle formait une saillie sur le sol environnant, et, sauf quelques arbres clairsemés, était dépourvue de végétation. La direction de ce chemin me semblait indiquer que d'une part il allait aux Alleux, de l'autre il aboutissait au-dessus de la dernière maison des Petites-Châtelaines. M. Baudouin, à qui je communiquai à ce moment-là ma découverte et mes conjectures, me dit que les Alleux n'avaient jamais été une position assez importante pour l'établissement d'une voie spéciale. Il n'admettait ni le camp romain, ni celui du roi Robert. Mais cela nous éloigne de notre chemin, revenons-y. Notre savant archiviste ne

connaissait, dans ce temps-là, aucune des pièces dont j'ai parlé plus haut. Le jour où elles lui tombèrent sous la main, ce fut pour lui un trait de lumière. La partie de chaussée était la suite de la route que le plan lui avait indiquée.

Nous avons visité ensemble les localités, et nous avons vérifié facilement, à l'inspection du terrain, que nos prévisions étaient exactes. M. Ragon, agent-voyer de l'arrondissement, et qui fait partie de notre Société, nous ayant entendu parler du résultat de nos recherches, nous proposa de mettre à notre disposition des cantonniers pour fouiller le sol et constater l'existence et la direction de la voie là où nous l'avions vue, et la poursuivre plus loin, s'il était nécessaire. Nous prîmes rendez-vous pour la semaine suivante, et tous les deux, au jour dit, suivis de nos cinq hommes avec pelles et pioches, nous partions à la découverte, ou mieux à la constatation de nos prévisions.

Nous avons suivi la voie jusqu'au-dessus de la Rue Creuse sans rien fouiller. Là, quelques coups de pioche furent donnés. Le résultat, il faut l'avouer, ne fut pas satisfaisant; mais on trouva sur le bord de l'escarpement qui donne sur le ruisseau de Montmain, un remblai de près de deux mètres au fond duquel nous avons rencontré quelques fragments de poterie romaine. Ne pouvant fouiller dans le champ, dit le Haut-dès-Champs, et qui fait partie de la propriété des Alleux, nous l'avons traversé suivant la direction présumée. Puis sur le bord du bois qui le sépare du Champ-Goujon, nous avons trouvé une large charrière qui, traversant le bois, va d'un champ à l'autre. Pour M. Baudouin et pour moi, c'était le prolongement de notre chemin. A la simple vue, nous reconnûmes des traces de chaussée empierrée, et la pioche nous la montra entière en plusieurs endroits. De

là, elle nous conduisit au Champ-Goujon, dont elle suit le bord. Les fossés de ce champ nous ont semblé en présenter la coupe. Nous n'y avons point fait travailler, nous avons hâte d'arriver à la chaussée que je savais exister plus haut. Là, nous avons fait pratiquer, sur une longueur de 3 à 400 mètres; cinq fouilles; qui nous ont permis d'établir que, sur toute cette étendue, la voie existait bien conservée, d'une largeur constante de 3<sup>m</sup> 90 et dans la même direction sur tout ce parcours. Notre honorable Président, qui vint alors nous rejoindre, put constater le résultat de nos recherches. Seulement, à la fin de la journée, nous fûmes un peu déroutés. La direction de la voie changeait, elle s'enfonçait dans un fourré un peu difficile. Huit jours après, par des fouilles rapprochées, nous sommes parvenus à retrouver des traces bien visibles de notre chemin. Il montait dans une charrière un peu étroite, et arrivait au plateau. Ici, dans une troisième journée, nous l'avons suivi jusqu'au point où il coupe la route de Lormes, un peu avant les Grandes-Châtelaines. Il forme saillie sur le sol environnant, et il a une direction constante; seulement il est plus dégradé.

Maintenant, de l'autre côté de la route, se trouvent des champs. Si nous n'avions pas eu d'autres renseignements, nous y aurions cherché un prolongement de la direction trouvée. Mais nous savions qu'au delà des Grandes-Châtelaines, le chemin de Serée, qui passe près des ruines du bois des Chagnats, était empierré sur une assez grande longueur, et qu'il faisait suite à la direction connue. Nous avons mieux aimé vérifier d'abord ce fait, en remettant à plus tard pour compléter la lacune. Les résultats ont été tels que nous les avons prévus. Nous avons retrouvé notre chemin, large de 3<sup>m</sup> 90, d'abord aux Grandes-Châtelaines dans le pâtis qui fait l'angle entre la route d'Uzy

et celle de Lormes. Là, une grande quantité de débris de tuiles et de poterie romaine se trouvent sur la chaussée. Cette dernière se continue dans le chemin dont j'ai parlé plus haut, sur une longueur de 1,200 mètres sans interruption. Elle est sur le plateau. On ne comprend pas comment la route actuelle de Lormes a pu quitter cette direction.

Quand le chemin commence à descendre, on ne trouve plus trace de chaussée, et, je l'avoue, j'ai été pris alors d'un sentiment de découragement. Malgré de nombreux sondages faits d'abord de dix mètres en dix mètres, puis de mètre en mètre à partir de l'endroit où nous en avons, pour la dernière fois, reconnu l'existence, plus de trace de voie. M. Baudoin, qui, lui-même, quelques jours auparavant, avait examiné le reste du chemin jusqu'aux ruines, m'avait ôté tout espoir de rien retrouver. Cependant je résolus de faire une dernière tentative. Je repris avec mes hommes notre travail d'investigation où nous l'avions laissé ; seulement, au lieu de faire des sondages, puisque nous n'avions plus d'indices, nous partîmes du dernier point reconnu en nous dirigeant sur la Grange-du-Bois, et en examinant attentivement de tous côtés pour voir si nous n'en découvririons pas quelque trace. Avant d'arriver à la ferme même, nous avons à traverser au grand chemin creux qui va de Montmardelin à Island, et qui coupe perpendiculairement la direction que nous suivions.

Au point où il coupe la ligne de faite qui sépare le vallon de Montmain de celui du ru d'Aillon, nous avons reconnu de chaque côté du chemin et sur le sommet de la berge, des restes bien évidens de chaussée empierrée. D'après cela, le chemin perdu, au lieu de descendre, comme nous l'avions présumé, s'était maintenu sur la ligne

de faite depuis le point où nous l'avions laissé jusqu'à celui où nous le retrouvions.

Maintenant, il faut bien le dire, de là jusqu'aux ruines, plus rien. Nous avons eu beau, par des fouilles, chercher à prolonger jusque-là les indications que nous venions de trouver, et dans tout le parcours de là aux Chagnats, visiter tous les points où nous pourrions rencontrer quelques indices, tout cela fut inutile. On aborde la *villa* par deux chemins, l'un qui, passant, à la jonction des deux ruisseaux qui l'enferment, y va directement, l'autre qui continue en se dirigeant vers Saint-André et passe à côté. Ni l'un ni l'autre ne sont empierrés. Voulant utiliser le reste de la journée, nous sommes entrés au milieu des monceaux de pierres et de tuiles. J'y avais remarqué un chemin qui en sort en se dirigeant vers Saint-André. Quelques coups de pioche nous ont fait voir une belle voie bien ferrée et semblable en tout pour la largeur et la construction, à celle que nous avons suivie et perdue. Comment cette dernière se relie-t-elle avec la première ? Ici la conjecture la plus probable, à l'inspection des lieux, serait que l'on entraît aux ruines par le dernier endroit trouvé en faisant un grand détour. Mais il faudrait des preuves plus positives pour l'affirmer.

La saison trop rigoureuse (nous étions à la fin de décembre), les journées bien courtes, et la distance un peu grande des Chagnats à Avallon, tout cela nous a déterminés à suspendre nos travaux, qui cependant me paraissent présenter assez d'intérêt pour devoir être continués plus tard.

D'après toutes ces recherches, l'existence d'une route d'Avallon à Chastellux, plus ancienne que celle qui existe actuellement, me semble suffisamment démontrée. Cette voie était-elle une voie romaine pareille à celle d'Agrippa ? Non, certainement non ; mais elle était romaine, c'est-à-

dire qu'elle servait de chemin de grande communication à la fin du bas Empire. Deux faits me semblent venir à l'appui de cette assertion. Elle partait du *castrum abal-lonense*, et elle se dirigeait vers les ruines d'une ville romaine, ou mieux passait entre deux agglomérations de ruines romaines; à gauche celles de la Bouchoise, les uns et les autres annonçant la présence d'un établissement romain d'une certaine importance. A droite celles de la villa romaine où a été trouvée la mosaïque.

Le second fait est l'existence d'une grande quantité de tuiles et de poteries romaines dans les matériaux de la partie de chaussée qui se trouve aux Grandes-Châtelaines. La suite des recherches nous fournira, je l'espère, d'autres preuves à l'appui de l'opinion que j'ai cherché à établir dans cette note.

F. MOREAU.